

Le Passe-Temps

Vol. XIV — N° 356

Montréal, 14 novembre 1908

Un No, 5 sous

Sommaire-Musique

Chant

ÇA COUTE UN BAISER, (chansonnette)
Paroles de F. FRANÇOIS
Musique de LUCIEN COLLIN
Interprétée par MME DOUVRAY

LE PETIT CRUCIFIÉ
Paroles de RENÉ ESSK
Accompagnement de ALF. S., ptre

SÉPARONS-NOUS (romance)
Paroles de JEAN CROISSIER
Musique de GASTON MAQUIS
Interprétée par DURUISSON

STANCES
Paroles de FERDINAND LOVIOT
Musique de A. FLÉGIER

POURQUOI DOUTER
Paroles de DANIEL PINEL
Musique de B. BOUSSAGOL et
RAPHAEL POMPILIO

Interprétée par Dalberty au
National Biograph

J'AI PLEURÉ EN RÊVE
Paroles de H. HEINE
Musique de G. HUE
Qui sera interprétée par PAUL DUFAULT
au Monument National

Piano

LOUISETTE-VALE
MLLE MARIE-LOUISE DAVIS
INVITATION AUX NOCES (marche)
VICTOR NADEAU

Mandoline et Guitare

LEPANTO, (marche)
SALVATORE AGOSTINI



Mlle Marie-Louise Davis
Auteur de la valse *Louissette* (Voir le texte)

Sommaire-Texte

PORTRAITS
Mlle Marie-Louise Davis ; Mlle T. D'Orgeval ; M. Paul Dufault ; M. Dalberty.

CHRONIQUE
CAMBRIOLAGE MANQUÉ
JEAN PIC

L'ART ET LES ARTISTES
GUSTAVE COMTE

PROPOS D'UN MONTRÉALAIS
G. SPÈRE

SILHOUETTES ARTISTIQUES
MLLE T. D'ORGEVAL
LOUISETTE
C. T.

MONOLOGUE
REISCHOFFEN
GASTON CHANU

POÉSIE
SOUPIR D'AUTOMNE
ERNEST MARTEL

COUP DE CISEAUX
LE CONCERT SAUER
F. R.

Dans le monde artiste : — Mondanités ; — La vie drôle ; — Graphologie ; — Ré-creation ; — Jeux de société ; — Pour rire, etc, etc.

STANCES

Flégier

Interprétées par Mlle Thérèse D'ORGEVAL, au Nationscope



MLLE THÉRÈSE D'ORGEVAL
(Voir le texte)

Andantino.

Quel-que-fois en le-vant les yeux, J'a-per-çois au ciel une é-toi-le. Qui
Comme l'a-beille ai-me la fleur, L'ex-i-lè sa mè-re pa-tri-e. Le

sem-ble pu-dique et qui voi-le ses ray-ons plus mys-té-ri-eux. J'é-
po-è-te sa ré-ve-ri-e Et le maj-heu-reux sa dou-leur.

-prou-ve sou-vent un tel char-me, De-vant son hu-mi-de clar-té. Qu'il m'en
Comme un cerf ai-me la ri-viè-re. Où sa soif se peut a-pai-ser. Comme la

vient a-lors u-ne lar-me de tris-tesse et de vo-lup-té.
mous-se ai-me la pier-re Et la lè-vre ai-me le bai-ser.

Ma belle est douce et ca-res-san-te, Comme cette é-toi-le sa sœur; Elle a l'â-me com-pa-tis-
J'ai-me ma di-vi-ne maî-tresse, Gaie ou son-geu-se tour à tour, Je l'ai-me pour ma folle i-
-san-te, Et je l'ai-me pour sa dou-ceur! Je l'ai-me, je l'ai-me, je
-vres-se, Je l'ai-me pour son a-mour! Je l'ai-me, je l'ai-me, je

ral.
l'ai-me pour sa dou-ceur! Com-me la
l'ai-me pour son a-mour!

Le Passe-Temps

MUSICAL, LITTÉRAIRE ET FANTAISISTE
Parait tous les quinze jours

ABONNEMENT :

Pour le Canada : Pour les Etats-Unis
Un an \$1.50 Un an \$2.00
Six mois 75 cts Six mois 1.00
Pour l'Europe : 10 frs par an
TABLEAU D'AVANCE

En s'abonnant pour un an, chaque abonné reçoit en marchandises

Une Prime valant \$1.00
Demandez notre catalogue de primes

ANNONCES :

Première insertion 10 cts la ligne
Insertions subséquentes 5 " "
Conditions libérales pour annonces à long terme.
Les annonces sont mesurées sur l'agate.

Toute demande de change d'adresse doit être accompagnée de l'ancienne adresse.
Pour discontinuer de recevoir ce journal, il faut avoir payé tous ses arriérés.
Les manuscrits publiés ou non ne sont pas rendus.

Adresses toute communication
LE PASSE-TEMPS,
Montréal, Can.

Nos Succursales

On peut se procurer les anciens numéros du PASSE-TEMPS en s'adressant à tous nos agents locaux, mais plus particulièrement aux adresses suivantes :

- A Montréal :**
Arthur Yon, 94 Ste-Catherine-Est.
Mme A. Bélanger, 1376 1/2 Ste-Catherine.
C. B. Desrochers, 1159 Papineau (coin Marie-Anne), Tél. Bell Est 4915.
L. N. Guay, 1001 Notre-Dame-Ouest.
- A Québec :**
J. Alf. Guay, 283 rue St-Joseph.
- A Ottawa :**
Chs St-Jacques, 263 rue Water.

PASSE-TEMPS - CHRONIQUE

CAMBRIOLAGE MANQUÉ

Fouillez les archives des peuples présents et passés, scrutez l'histoire ancienne et moderne, et vous découvrirez, sans trop de misère, que le cambriolage fut en honneur dans tous les temps, chez tous les peuples, et qu'il remonte à la plus haute antiquité.

Indubitablement, à l'origine, les hommes ne cadenassant point leurs trésors : argent, or, pierres précieuses, magot, les cambrioleurs ne s'étaient point ingénies à inventer la "pince-monseigneur", "le pied-de-biche", "le passe-partout", "le vilebrequin", "la lime", "la masse", "le coin"... la dynamite et une foule d'autres instruments, aujourd'hui d'une discrétion admirable ; non, amis lecteurs du PASSE-TEMPS ; témoin la première et la mère de toutes les cambrioleuses, de tous les cambrioleurs, notre première mère à tous, cambrioleurs ou non, Eve, qui cambriola lestement au bon Dieu la fameuse pomme.

Le premier cambrioleur fut la femme, et le premier receleur, l'homme, son dindon de mari qui, pour ne pas déplaire — évidemment — à sa chère et douce moitié, condescendit à croquer le reste de la pomme qu'il ne put avaler et que, à titre de souvenir, d'héritage paternel, il s'empressa de passer dans le gosier de tous ses descendants.

Séparons-nous !

ROMANCE

Paroles de Jean CROISSIER

Musique de Gaston MAQUIE

Mod'to All'o

Puisque nous ne nous aimons plus, Que nous vi-vons d'in-dif-fé-

-ren-ce; Et que ber-cés par la souf-fran-ce, Tous nos ef-forts sont su-per-flus,

A quoi bon nous chercher que-rel-le, Tou-te haine a son len-de-main.

Dés qu'u-ne larme est en-che-min, La dou-leur de-vient plus cru-el-le! Sans

Mod'to

haine ain-si que sans courroux, Pen-dant que brille en-cor la flam-me De

no-tre cœur et de notre â-me, Sé-pa-rons-nous! Sé-pa-rons-nous! Sé-pa-rons-nous!

II

N'évoquons pas le souvenir
D'une folle et première étreinte,
Séparons-nous sans une plainte
Sans un regret, sans nul désir...
Adieu le temps des villanelles,
Des rêves roses et bien doux,
Réellement nous étions fous,
De croire aux amours éternelles !...

Refrain

Il faut hélas ! amants, époux,
Que toute chaîne un jour se brise !
Mais avant que l'on se méprise
Séparons-nous !

La même, avec accompagnement, 40c

III

Serments, baisers, secrets, aveux,
Tout cela n'était que mensonges !
Nous n'avons vécu que de songes,
Tout en nous trompant tous les deux !
Un rien nous grise, nous enivre,
Un rien nous fâche... puis un jour,
On s'aperçoit que de l'amour :
Las ! on vient de fermer le livre !

Refrain

Tu le vois bien, nous étions fous ?
A l'amour on dit des injures,
Avant que nous soyons parjures,
Séparons-nous !...

ment défaut ; ce qui n'est pas fait pour réchauffer mon enthousiasme.

La troisième condition exige d'être habillé de façon élégante et de descendre dans les plus chics hôtels. Or, je n'ai pas de tailleur, et ma bourse plate ne me permet pas de louer au Windsor. Par conséquent, nouvelle douche glacée.

La quatrième condition demande que le "coup" soit préparé longtemps d'avance, et de concert avec d'habiles complices. Or, des complices, je n'en veux pas : il faudrait partager le magot, et mon principe à moi est celui-ci : Tout ou rien.

Quant au coup longtemps préparé d'avance, je n'y ai pas songé.

Mais alors, mes amis, vous avez raison, je me ferais bêtement pincer ; et Dieu sait avec quelle frénésie je tiens à ma liberté. Troisième douche glacée.

La cinquième condition veut que le cambrioleur de banque, le "safe blower" ait recueilli toutes les informations, étudié les lieux, les habitudes des gens. Or, j'en ai assez d'étudier mes propres affaires, et je n'ai jamais rien compris aux habitudes des autres — pas plus qu'aux miennes, du reste. Quatrième douche glacée, dont l'effet bienfaisant m'ôte l'envie de devenir cambrioleur, en me rappelant à la raison.

Et voilà pourquoi, mes amis, je jette par la fenêtre pince-monseigneur, pied-de-biche, vilebrequin, passe-partout, etc., et me hâte de reprendre ma pauvre bonne vieille plume de chroniqueur de l'intéressant PASSE-TEMPS. C'est moins payant, c'est vrai, mais c'est beaucoup moins dangereux, et surtout, infiniment honorable.

Jean PIC.

L'Art et les Artistes

J'ai entendu le célèbre chœur de Sheffield. J'en ai même donné une appréciation dans un quotidien du matin, appréciation qui, je m'en flatte, a soulevé une importante controverse.

Les uns disaient avec raison qu'il n'est pas permis d'exagérer à ce point la perfection du rendu, au détriment de l'électisme dans la sélection. Autrement dit, que le concert, — je parle du premier, où Haendel et Bach figureraient au premier plan et alors qu'il y avait un orchestre, — était suprêmement ennuyant au point de vue du choix du programme. Qu'aurait-ce été s'il se fut agi du deuxième concert, alors que le programme fut encore de valeur bien moindre !

D'autres disaient que ce chœur anglais chantait avec une grande perfection et était incomparable jusqu'ici au Canada.

D'autres, enfin, — jalousie de métier mise à part, — que ce chœur était une organisation absolument anti-artistique et que malgré sa réputation grande, il ne valait absolument rien, tout en reconnaissant la grande minutie de ces chanteurs. On remarquera que tous admettent une très rare perfection d'interprétation. Ce que j'ai dit, je le maintiens. A savoir qu'au point de vue des pièces au programme, les concerts du chœur de Sheffield auraient pu être considérablement plus intéressants, mais qu'au point

Amis, gardons-nous de lui en garder rancune, au cher homme, et ne criions pas trop fort : vous et moi, à sa place, eussions probablement fait pis.

Plus tard, Caïn, jaloux de son frère Abel, n'hésite pas — le brigand — à lui cambrioler la vie, en le "surinant" d'un d'un coup de massue (le surin n'avait pas vu le jour alors).

Ainsi de suite dans le cours des siècles et la multiplication des hommes. Bientôt ce n'est plus que cambriolage.

En aucun temps, cependant, le cambriolage ne fut si en honneur qu'à notre époque. Ah ! c'est que, de nos jours, le maniement de la pince-monseigneur, du pied-de-biche, du passe-partout... est devenu tellement un art à nul autre pareil ; un art et un véritable Klondike pour le rendement, pour l'apport.

Ce dernier point est si incontestable que, si les cambrioleurs "en grand" étaient moins dépensiers, ils seraient, par le temps qui court, tous millionnaires plus ou moins ; et les cambrioleurs "en petit" vivraient de leurs rentes, tout comme de respectables et cossus bourgeois.

N'est-ce pas à faire rêver ?

Or, le plus beau de l'affaire, c'est que, vous et moi, mes amis nous pouvons, le plus aisément du monde, devenir des experts en la "pince"... si le cœur nous en dit et partant millionnaires.

Naturellement, vous ferez bien comme vous voudrez ; pour moi, je n'hésite plus :

je troque ma pauvre vieille plume de chroniqueur pour le pied-de-biche, le vilebrequin et le passe-partout : ce sera plus payant.

Dès cette nuit, je cambriole la banque la plus rebondie, la plus maffue du Canada et, en quelques minutes, deviens millionnaire.

— Comment allez-vous vous y prendre ? Vous vous ferez sûrement et sottement pincer.

— Merci de la prophétie ! mais soyez sans inquiétude à mon sujet ; je connais, voyez-vous, — théoriquement du moins — le cambriolage sur le bout de mes cinq doigts

— Ah ! Et où l'avez-vous appris ?

— Dans nos grands journaux, donc !

Vous savez, nos grands journaux qui, en gardiens jaloux de la saine morale, se font, de temps à autre, un devoir strict d'entrer dans les plus minutieux détails, concernant le métier rémunérateur, l'art suave du cambriolage.

En quelques lignes, voici comment je dois procéder ;... toujours d'après nos grands journaux :

La première condition pour opérer proprement, c'est d'être intelligent. Or, je ne suis pas une cruche, que je sache, et vous êtes de mon avis, je pense.

La deuxième condition réclame un gros toupet doublé d'une témérité à toute épreuve. J'avoue humblement que ces deux qualités me font défaut, complète-



DALBERTY

Qui chante la romance au National Biograph
1274-1280 rue Notre-Dame-Ouest,
Ste-Cunégonde

Pourquoi douter ?

Paroles de David PINEL

Musique de B. BOUSSAGOL et Raphaël POMPILIO

Interprété par DALBERTY, au National Biograph

9 7 Andro

Qu'ai-je donc fait pour te dé-plai-re? Si pour toi mon cœur a chan-gé, A-
-lors dis-moi ce qu'il faut fai-re Pour voir mon a-mour parta-gé, Se-rais-tu le jou-et d'un son-ge, Et
ton som-meil trop a-gi-té Viendrait-il chan-ger en men-son-ge Ce qui n'est que la vé-ri-
-té. *Refrain. Valse.* Lorsque dans tes yeux, Je plon-ge mes yeux, Je vois dans ton â-me Le fori de mon
â-me, Son-geant aux bai-sers, Aux beaux jours passés, Dans ma dou-ce fiè-vre, Je cher-che ta lé-vre; Mon
â-me gri-sé-e Vit de ta pen-sé-e, Et lors-que mon cœur Par-lant à ton cœur, Dans sa folle i-
-vres-se Rê-vant de ten-dres-se, Te mur-mure: si-mer!... Ah! pour-quoi dou-ter?
Pour les autres couplets, voir la page 508.

de vue de la minutie dans l'interprétation, ce fut une audition merveilleuse au sujet de laquelle il convenait de s'enthousiasmer comme je l'ai fait.

On a surtout semblé oublier une conclusion pratique que je tirais au commencement même de l'article. Je disais que les membres du chœur de Sheffield, pris individuellement et non comme masse, étaient de beaucoup inférieurs à nos Canadiens.

Nous avons en effet l'enthousiasme et le goût du beau, mais ces sentiments ne subsistent pas longtemps chez nous. On se fatigue vite et toutes les exaltations dont on a pu faire preuve, ainsi que tous les engouements, fondent comme la neige au soleil.

On semble avoir peur du travail et les répétitions deviennent fatigantes et longues; on finit par les abandonner partiellement pour des attractions qu'il eût été facile de mettre de côté.

En faisant cette déclaration, je crois avoir de mon côté tous les maîtres de chapelle de Montréal, bons ou mauvais.

Je voudrais surtout que mes compatriotes se pénétrassent bien de ces quelques lignes jetées au hasard et qu'ils en conclussent avec moi que si nous ne parvenons pas à une telle perfection, ou même à une perfection plus grande que les chanteurs de Sheffield, puisque nous sommes mieux organisés qu'eux, musicalement parlant, c'est notre propre faute.

Il suffisait d'y mettre un peu de bonne volonté et surtout, mettre de côté nos petites jalousies de clocher ou d'individu à individu. Nous nous "mangeons" trop les uns les autres et c'est ce qui nous paralyse.

**

Peut-être sera-t-il intéressant d'appren-

dre aux lecteurs du PASSE-TEMPS, jusqu'à quel point on est mélomane, à Sheffield. Sheffield est une des villes les plus manufacturières de l'Angleterre. C'est là en effet qu'on fabrique les meilleurs couteaux et rasoirs du monde.

Il y a beaucoup de gens riches à Sheffield, mais tout le monde travaille, le patron comme l'employé. Seulement, et cette particularité est à noter, tout le monde est mélomane et ne l'est pas à moitié.

Un exemple :

Un jeune homme se présente chez un industriel pour obtenir un emploi, disons de comptable. Le patron s'enquiert de ses aptitudes et quand il est convaincu que le jeune homme peut faire son affaire, il lui demande à brûle-pourpoint :

— Avez-vous de la voix ?

— Un peu, bafouille le jeune homme intimidé.

— Lisez-vous la musique ?

— Oui, répond de nouveau l'aspirant comptable, attendu qu'à Sheffield, on lit tous, plus ou moins la musique.

— Alors, lisez-moi ceci.

Et, le patron met sous le nez de son futur employé, une partition quelconque tirée de ses casiers.

Une fois que le jeune homme a déchiffré tant bien que mal, le patron lui dit :

— Fort bien, je vous prends à mon service, mais il est entendu que vous ferez partie de mon chœur.

On voit par là qu'à Sheffield, chaque patron se paye le luxe d'avoir sa société chorale à lui, formée parmi ses employés et qu'il tient à honneur de diriger lui-même.

Quant au chapitre des répétitions, on ne badine pas à Sheffield. Il y en a trois par semaines, de huit heures à dix heures du soir, et quiconque manque trois

répétitions ne fait plus partie de la société chorale.

Ses camarades le considèrent alors comme déshonoré.

Maintenant, si ces gens-là avaient une meilleure conception de la musique, et des voix et des moyens supérieurs, à quelle perfection plus grande encore n'arriveraient-ils pas ? Cette perfection atteinte par le chœur de Sheffield n'est que la résultante du travail, de l'application et de la ténacité.

Pourquoi n'avons-nous pas, nous Canadiens, la même ténacité, puisque nous avons des qualités musicales incomparables ?

Si nous le voulions, la cause de l'art musical au Canada, avancerait à pas de géant, en quelques années seulement. Mais, seulement, il faut vouloir et je ne suis pas bien certain si je n'ai pas une fois de plus prêché dans le désert.

**

Je terminerai en disant que ce me fut une grande joie d'entendre le chœur de Sheffield interpréter par cœur et de la façon la plus merveilleuse, notre hymne national, *O Canada, terre de nos aïeux*, de Calixa Lavallée.

Je fus à la fois orgueilleux et humilié. Orgueilleux, parce que je fus convaincu que cet hymne national, le mien, le nôtre, se classait le premier après la Marseillaise, et que c'était une profonde erreur que d'essayer d'en faire adopter un autre au peuple qui ne veut que celui-là. Mais je me sentis humilié parce qu'il m'a fallu me rendre à l'évidence que nous ne savions pas chanter comme il devait l'être ce superbe hymne national. Le chœur de Sheffield nous a appris à le chanter et nous lui devons certes la reconnaissance pour cela.

Enfin, — attendu qu'il est bien permis d'être quelque peu patriote, — je me réjouis tous les jours de voir ce chant national gagner du terrain, de le voir chanter en français et en anglais, d'un bout à l'autre du pays et même par de là l'océan. Je me réjouis de plus d'une façon toute personnelle, puisque des liens de parenté m'attachent à Calixa Lavallée lui-même, qui, un jour peut-être non éloigné, aura son monument sur une de nos places publiques.

La patrie reconnaissante doit bien cela à ceux de ces enfants qui, comme Lavallée, ont travaillé à sa gloire. Le chant national de Lavallée doit être considéré maintenant comme l'un des plus puissants facteurs de l'union des deux races au Canada.

Debout, jeunesse ! Qu'on se découvre et que l'on entonne tous ensemble en une formidable apothéose, chantant surtout à la manière de Sheffield :

O Canada, terre de nos aïeux...

Gustave COMTE.

PROPOS D'UN MONTREALAIS

Bien que l'on se plaise à chanter sur tous les tons la rareté de l'ouvrage, la cherté des vivres et bien d'autres choses encore, nous ne sommes pas, à la vérité, si malheureux que nous voulons bien le dire, car, et ce n'est pas une mince considération, nous vivons en un pays relativement calme, que ne troublent ni les agitateurs révolutionnaires, ni les faufaronnades d'un autocrate quelconque. Nous avons bien, ici, quelques apaches qui se livrent, la nuit, à leur petite besogne illégale et, de temps en temps, quel-



PAUL DUFAULT, TÉNOR

ques scandales maladroitement étouffés, mais à cela près, Montréal est une ville assez remarquable à bien des égards. Il est vrai que l'état des esprits est plutôt stationnaire, mais si la littérature et la pensée marchent ici avec la rapidité d'une tortue boiteuse, en revanche l'industrie, le commerce et l'agriculture font de sensibles progrès ce que nous considérons à tort comme suffisant. Et d'ailleurs, de quoi nous plaindrions-nous? On mange bien, on boit également bien, trop bien même quelquefois, et l'on dort d'une manière toute rationnelle. Que désirer de plus. En ce qui me concerne; je n'en demande pas davantage et ne vois guère la nécessité d'un régime différent.

Si nous jetons un simple coup d'œil du côté de l'Europe, nous constatons avec effroi que certains pays sont presque en "ébullition" parce qu'un traité vient d'être traité avec la dernière des impolitesses. L'Autriche vient, en effet, de faire "le coup du père François" au traité de Berlin (1878) en s'annexant la Bosnie et l'Herzégovine. La Bulgarie en se déclarant indépendante a chanté le second couplet de la chanson, le tout au dépend de la Turquie qui en a fourni les motifs et qui "rouspette" naturellement.

D'autre part les autres puissances, l'Allemagne exceptée, voient d'un mauvais œil ces incartades gouvernementales et s'apprêtent à "arranger" tout cela di-

plomatiquement, avec toute la délicatesse qui caractérise généralement les opérations de ce genre. Il se pourrait pourtant que l'amour-propre de chacun se mette de la partie et alors, dans la chaleur d'une discussion, un diplomate piqué, réplique, et voilà un conflit en perspective. Or, une guerre européenne, aujourd'hui serait chose si atrocement meurtrière qu'on ose à peine y songer.

Nous ne sommes, il est vrai, qu'une simple colonie, mais félicitons-nous de ce qualificatif car il nous met à l'abri de ce cauchemar de la guerre et nous assure, pour longtemps, espérons-le, cette tranquillité utile, à notre développement général et qui n'est pas le moindre des attraits dont un pays peut, à justes titres, se glorifier.

G. SPÈRE.

LOUISETTE

La petite valse que nous publions dans la partie musicale de notre présent numéro est l'œuvre d'une jeune Canadienne-française à qui nous avons déjà fourni l'occasion de se faire apprécier du public musicien de Montréal et d'ailleurs.

En effet, l'an dernier, nous étions heureux de signaler l'apparition d'un nouveau talent musical qui fut alors pour nous une révélation et que nous saluons aujourd'hui comme reconnu, digne d'encouragement et plein de promesses pour l'avenir.

J'ai Pleuré en Reve

Sera chanté par PAUL DUFAULT, au Monument National, le 19 novembre

Paroles de Henri HEINE

Musique de G. HUE

(Edition pour Voix graves)

Lento. Très doux et avec une grande expression.

J'ai pleuré en rê-ve: J'ai rêvé que tu é-tais mor-
-te... Je m'éveil-lai et les lar-mes cou-lè-rént de mes jou-
-es. J'ai pleuré en rê-va: J'ai rê-vé que tu me quittais...
più f Je m'éveil-lai et je pleu-rai a-mé-re-ment long-temps a-
espress.
f - près. J'ai pleuré en rê-ve: J'ai rê-vé que tu m'aimais en-
dim.
crac. - co-re... Je m'éveil-lai, Je m'éveil-lai et le tor-
avec désespoir.
-rent de mes lar-mes cou-le tou-jours, tou-jours!

Le même, avec accompagnement de piano, 40c chez J. G. Yon, Montréal

Le morceau à l'occasion duquel nous jugeâmes alors à propos de présenter Mademoiselle Marie-Louise Davis était intitulé: *Laurentides*.

Et, fut-ce à cause du caractère essentiellement canadien-français de cette production, fut-ce parce que l'inspiration en avait été puisée dans une vallée de nos Laurentides où s'était façonnée l'âme de l'auteur, fut-ce enfin que cette même âme avait été mise toute entière au travail de reproduction des impressions reçues au contact habituel d'une nature à la fois grandiose et pittoresque... le morceau eut le don de plaire.

Aussi est-ce avec confiance que nous faisons aujourd'hui respectueusement hommage de *Louissette* à tous ceux qui ne sauraient rester indifférents devant les humbles mais louables efforts d'une jeune compatriote dont les ambitions tendent plutôt à enrichir notre répertoire national qu'à se créer une renommée.

A ceux de nos musiciens et musiciennes qui, ne se contentant pas de dilettantisme, de rêve, d'indolence et d'argent, se distinguent, à l'instar de l'auteur de *Louissette*, par quelque production de valeur, il nous appartient, croyons-nous, — et c'est pour tous les Canadiens-français un devoir de patriotisme — de manifester un encouragement sincère et efficace. Nous le devons, tant pour favoriser les dispositions artistiques des nôtres que pour aider au développement de l'art musical en notre pays.

Nous nous faisons donc un devoir de mettre en évidence aux yeux de nos lecteurs l'intéressant morceau qui nous suggère les réflexions ci-dessus, et la physionomie plus intéressante encore de son auteur.

Mademoiselle Marie-Louise Davis na-

quit à Saint-Lin des Laurentides. Domiciliée actuellement à Montréal, elle préside à l'éducation musicale d'un petit nombre d'élèves qui lui sont confiés, et consacre à des travaux de composition les loisirs que lui laisse l'enseignement de la musique instrumentale et vocale.

Mademoiselle Davis devra assurément surmonter de considérables obstacles, car en ce pays le mérite artistique aussi bien que le mérite littéraire obtiennent difficilement reconnaissance et droit de cité. Elle ne se laissera point rebuter, et ira de l'avant, espérons-le, dans la voie où l'ont conduite son activité et son amour de l'art.

C. T.

POURQUOI DOUTER

(Suite)

II

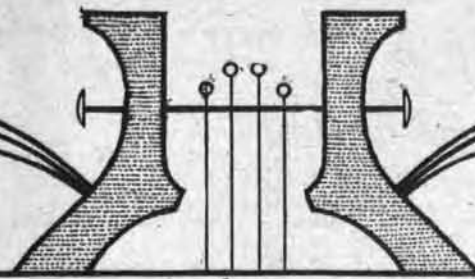
Souvent prenant un air maussade,
Pour éviter un doux baiser,
Tu réponds par une boutade,
Croyant ainsi bien te venger;
L'u te fâches contre toi-même,
Et tu souffres de ta froideur,
Car, vois-tu, je sais que tu m'aimes
Et que je possède ton cœur.

Au Refrain

III

Bravant tes plus grandes colères,
Ton courroux, ton regard altiers,
Riant de tes folles chimères,
Mon cœur te reste tout entier,
Ainsi que moi, fais le doux rêve
De croire aux ferventes amours.
Ici bas la vie est si brève
Qu'il faut profiter des beaux jours.

Au Refrain



ALBUM MUSICAL DU *Passe-Temps*



Sommaire musical du N° 356 :

CHANT

Ça coûte un baiser (chansonnette)..... Lucien Collin

Le petit crucifié (romance)..... Alf. S., p'tre

PIANO

Louissette-Valse..... Mlle Marie-Louise Davis

Invitation aux noces (marche)..... Victor Nadeau

MANDOLINE et GUITARE

Lepanto (marche)..... Salvatore Agostini

ABONNEMENTS : { Canada : 1 AN, \$1.50, 4 MOIS, 50.
Etats-Unis : 1 AN, \$2.00, 6 MOIS, \$1.00.

LE DERNIER NUMÉRO, 5c. — UN NUMÉRO PRÉCÉDENT, 10c

LE PASSE-TEMPS, 16, rue Craig-Est, Montreal



Anti-Poil-Persan

*Fait Disparaître
en quelques minutes*

— LES —

Poils ou Duvets Disgracieux

DU VISAGE DES BRAS. DES AISELLES

sans picotements ni rougeurs, laisse la peau blanche et veloutée. Succès certain. LA FAVORITE DES SULTANES ET DES ARTISTES.

Prix : 50c la boîte. Echantillon suffisant pour une application 10c

SOCIÉTÉ DES PRODUITS PERSANS

BOÎTE POSTALE 1031.

MONTREAL, CANADA.

VOL. XIII — SOMMAIRES MUSICAUX — 1907

Un numéro (complet), 10c ; 3 pour 25c, 7 pour 50c, 15 pour \$1.00 ; toute l'année pour \$1.50

- No 309 — CHANT**
Si l'amour prenait racine... A. St-Denis
Larmes (les), mélodie... Ernest Reyer
Drapeau national (le), projet. B. Tayoux
PIANO
Pretty Nelly... Léon Dequin
Boules de neige, mazurka... E. Delage
- No 310 — CHANT**
Ave Maria... Ernest Lavigne
Bricoché (la), conte enfantin... G. Maquis
PIANO
Vive le Canada, marche. A. Charbonnier
Retraite (la), polka militaire. G. de Lille
Françoise, mazurka... Henri Lavigne
- No 311 — CHANT**
O Canadien, chant national... G. Dugas
On m'en veut, Lison... R. Casabianca
PIANO
Conversazione Gavotte... Joseph Vézina
Papillons (les), pol.-mazurka. P. Léonvic
- No 312 — CHANT**
Ma vie a son secret... Georges Bizet
Mystère d'amour... Lucien Duguay
Adam et Eve... Vieille chanson
PIANO
Hip ! hip ! hurra !... J. B. Lafrenière
Menuet... Mozart
Mandoline et Guitare
Stella Polare... Fernando Francia
- No 313 — CHANT**
Ave Maria... Louis Bouvier
Jésus paraît vainqueur... Charbonnier
Chasse aux loups (la)... A. Charbonnier
PIANO
Nouvelle Matichiche (la)... Henri Miro
Louise-Valse... Mlle Donalds Rouillard
Marche d'Idoméée... Mozart
Mandoline et Guitare
Mammoletta, mazurka...
- No 314 — CHANT**
Désir (le)... Schubert
Petit rocher de la haute montagne...
PIANO
Ses Yeux (intermezzo)... J. Gagnier
Valse-lanciers... J.-B. Lafrenière
- No 315 — CHANT**
Mère canadienne (la)... A. Dessane
Malbrough s'en va t'en guerre... G. Dugas
C'est pas vrai... A. Bruant
PIANO
Charmeuse (gavotte)... J.-B. Lafrenière
Berceuse... M. Gallimard
Mandoline et Guitare
Ireos (marche)... Ludovico Selmi
- No 316 — CHANT**
Pâques fleuries... Ch. Tanguy
Short and Sweet... Henri Lavigne
Marche du Pompier (la)... J.-E. Marsouin
PIANO
Buetze... Albert Contain
Marche Funèbre... Chopin
- No 317 — CHANT**
Nouveau ciel... Bentayoux
Nos Bons Chinois... Yvette Guilbert
PIANO
Intermezzo... C. O. Senécal
Chanson de Mai...
- No 318 — CHANT**
Fêtons le printemps... J.-E. Marsouin
Ce n'était qu'un beau songe... A.-F. Rodel
PIANO
Valse Miroir... J.-B. Lafrenière
Doux Souvenir... O. Zimmermann
Féminissima... Gaston Lemaire

- No 319 — CHANT**
Canadien, toujours !... Ch. Tanguy
Concordia Salus !... G. Dugas
(Chœur pour 4 voix mixtes).
Salut des Canadiens-Français au Drapeau de la France... F. Lapointe
Bataille de Carillon (la)... Tagliafico
(Paroles de S. Durantel).
PIANO
Léonie-Valse... A. Charbonnier
Marche St-Jean-Baptiste... Van Poucke
- No 320 — CHANT**
Cheveux blancs (les)... A. Teste
Jours glorieux 1837-1838... Paul Delmet
(Paroles de S. Durantel).
PIANO
Chant du Soir... Brinley Richards
Gervaise Valse... Mlle Ella Jean
Mandoline et Guitare
Margherita (mazurka)... G. Petrolí
- No 321 — CHANT**
Chanson à boire... Schumann
Berceuse des bébés... Gaston Dumestre
Rire, pleurer... Gaston Maquis
PIANO
Soir (le), rêverie... Odilon Talbot
Cascades (les), fantaisie. J.-B. Lafrenière
- No 322 — CHANT**
Il pleure dans mon cœur... M. Quef
Gardien de la Nature (le)... F. Vargues
Trois Baisers (les)... J.-E. Marsouin
PIANO
Intermezzo... Pierre Chivé
Chez Bonne Maman, gavotte... A. Antréas
- No 323 — CHANT**
Hymne au soleil couchant... R. de Lisle
Cœur de ma mie (le)... Jacq. Delcroze
Ah ! leur repos... Georges Bave
PIANO
Souvenir du passé, gavotte... Ch. Tanguy
Impromptu-Valse... Otto Zimmermann
- No 324 — CHANT**
Chanson du luthier... Xavier Privas
Chant National Acadien... Un Acadien
Bon blé-d'inde bouilli... J.-E. Marsouin
PIANO
Minou-Valse... A. Charbonnier
Adriano (caprice)... J.-B. Lafrenière
VIOLON ET PIANO
Rêverie... Robert Schumann
- No 325 — CHANT**
J'ai pardonné... Robert Schumann
Honneur et l'argent (l')... Ch. Pourny
Étudiant Canadien (l')... J.-E. Marsouin
PIANO
Valse... Robert Schumann
Dans la prairie... Paul Rougeon
- No 326 — CHANT**
Dors, petite (berceuse)... G. Verdalle
Comme à vingt ans... St-Denis
Voix des Erables (la)... J.-E. Marsouin
Rue St-Urbain (la)... Ch. Herpin
PIANO
Sillyäss (two-step)... J.-B. Lafrenière
Quimétoscope polka... A. Gosselin
VIOLON ET PIANO
Jour de noces... A. Baldoui
- No 327 — CHANT**
Cruelle !... Paul Delmet
(Adaptation par Fernand Marrié)
Mémoires d'un manteau de dame...
Beaumercy
PIANO
Chant du matin, romance... B. Richards
Plaisirs d'hiver, valse... André Lepitre
VIOLON
Himno nacional argentino... Blas Parera

- No 328 — CHANT**
Lilas blancs, mélodie... Ch. Lecocq
Noces de Madeleine (les) Lucien Collin
Lina ! chanson napolitaine... M. Symiane
PIANO
Valse élégante... Zénon Paquin
Promenade militaire... L. Elsen
VIOLON ET PIANO
Largo de la 5^{me} Sonate... Bach
- No 329 — CHANT**
Conscrit (le)... Pierre Dupont
Au ciel, au revoir !... S. Provost
Petit chasseur de loups (le)...
A. Charbonnier
PIANO
Au soir... R. Schumann
Mina-Polka... A. Charbonnier
Mandoline et Guitare
Gaité (polka)... Achille Lombardi
- No 330 — CHANT**
C'est la faute à Papineau, P.-E. Prévost
Rosier (le), romance... J.J. Rousseau
Réveil de Bébé (le)... J.-B. Lafrenière
(Avec paroles françaises et anglaises)
Dedans Paris... Auteur Inconnu
PIANO
Charmois (maz. de salon) M. Chasselon
Mandoline et Guitare
Pease Nativo (valse)... Giacinto
- No 331 — CHANT**
Chant National Canadien... D. Fontaine
(Paroles de M. l'abbé A. Fournet)
Petit mousse noir ! (le)... Vieille chanson

- Chante, cigale !... Gaston Maquis
PIANO
Délices (valse)... José Créus
MANDOLINE ET GUITARE
Rosetta (mazurka)... G. Sartori
- No 332 — CHANT**
Chantons en chœur (Noël)...
A. Charbonnier
Si l'amour prenait racine... St-Denis
(Version anglaise).
Pauvre Noël, monolo... L. de Montigny
Grenier (le)... Chanson de Béranger
PIANO
Pas des petites fées... G. Picquet
CORNET ET PIANO
Romance... Ch. Tanguy
- No 333 — CHANT**
Dot du Bon Dieu (la)... Mme Munich
Jour de l'An (le)... Fernand Marrié
Sous les étoiles... F. Jehin-Prume
Au Saint Berceau... l'abbé G. Dugas
PIANO
Attente (l'), v.-intermezzo... Ch. Tanguy
Marche des Patineurs... A.-P. Derome
- No 334 — CHANT**
Hibernale, chanson rustique... A. Laliberté
Sérénade aux mariés... J. Massenet
Billet (le), doux de mon voisin...
PIANO
Marche de l'Étudiant pauvre... P. Chivé
MANDOLINE ET GUITARE
Finette, valse... E. Delage

le MONDE qui CHANTE 1904

Recueil Noté de Chansons Comiques

NOMS DES CHANSONS AVEC PAROLES ET MUSIQUE

- | | | |
|-----------------------------|-------------------------------|------------------------------|
| Ca ne regard' que moi | Journée de Parisienne | Qu'est-ce qu'y a ? |
| Ca vous fait que' qu'chose | Jus de Bourgogne (le) | Régiment des couturiers (le) |
| C'est bien contrariant | Maria, ça crie toujours (les) | Revers de la médaille (le) |
| C'est gentil d'être venu | Ma Béatrice | Suiveur automaboul |
| En suivant le régiment | Ma Cunégonde | Sur le chemin de Bagnolet |
| Exploits d'un sapeur (les) | Mon ami Bernique | Testament de bell'maman |
| Enterrement (l') | Noce aux boboss (la) | Tic et couic |
| Fête au cousin Louis (la) | O Milady | Toto Carabo |
| l' m'a r'fusé son parapluie | Quand on a travaillé | Viens, Poupoule |
| Jonas dans la balcine | Quand on a pas | |
- PRIX, FRANCO, 25 cts.

En vente chez tous les libraires et marchands de musique.

le MONDE qui CHANTE 1905

Recueil Noté de Chansons Comiques

NOMS DES CHANSONS AVEC PAROLES ET MUSIQUE

- | | | |
|-----------------------------|-----------------------------|------------------------------|
| A Malsonneuve | En-tout-cas | Mme Fontaine et M. Robinet |
| A Parthenay | Echelle démocratique, l' | N'l'arrêtez pas |
| Ainsi soit-il Buffalo Bill | Encore un d'écrasé | Nous étions huit |
| Ca m'est parfait' ment égal | En écoutant Mr le curé | Porroquet et la saucisse, le |
| Charmant postillon, le | Franc buveur, le | Quatre cousins, les |
| Diabole en bouteille, le | Faut te fair' vacciner | Régiment qui passe, le |
| Double pari | Matelots sont rigolos, les | Solfège et violon |
| Deux lunes, les | Marche des Anglais, la | Zig-zag marche |
| Dans mon jeune temps | Marche des cambrioleurs, la | |
- PRIX, FRANCO, 25 cts.

En vente chez tous les Libraires et Marchands de Musique.

Valse Bleue Grand Succès pour Piano par Margis. Prix franco, 50c

Adressez votre commande, avec le prix, à *Le Passe-Temps* 16, rue Craig-Est, Montréal, Canada.

ÇA COÛTE UN BAISER

CHANSONNETTE

Paroles de F. FRANÇOIS

Musique de Lucien COLLIN

Allegretto

Piano

Ses deux sabots à la main, Jeanne passait un ma-tin Par l'enclos de son voi-sin Pour a-bré-ger son voy-a-ge,

Le voisin qui vit le coup, Prit ses jambes à son cou, Et lui cri-a tout à coup En lui barrant le pas-sa-ge: Hal-te

là! Hal-te là! Hé! la belle blon-de! On ne pas-se pas Ain-si chez le mon-de Ou bien, dans ce

cas, Sa-vez-vous l'u-sa-ge? C'est qu'il faut pay-er Un droit de pas-sa-ge, Ça coûte un bai-ser, Ça coûte un bai-ser.

rall.

Croyant que l'on se fâchait,
Jeanne prise au trébuchet,
Promit ce qu'on exigeait
Et ne donna qu'un sourire,
Mais un sourire si fin,
Si perfide, si câlin,
Que tout pensait le voisin
Ne songea plus à lui dire :

Refrain

Halte là ! Halte là !
Hé ! la belle blonde !
On ne passe pas
Ainsi chez le monde,
Ou bien, dans ce cas,
Savez-vous l'usage ?
C'est qu'il faut payer
Un droit de passage
Ça coûte un baiser. (bis)

Se peut-il que deux beaux yeux
Aient des traits si dangereux !
Pierre, un garçon si joyeux,
Maintenant rêve, soupire.
Et Jeanne, soir et matin,
De son petit pied mutin,
Foule le pré du voisin
Qui voudrait et n'ose dire :

Refrain

Halte là ! Halte là !
Hé ! la belle blonde !
On ne passe pas
Ainsi chez le monde
Ou bien, dans ce cas,
Savez-vous l'usage ?
C'est qu'il faut payer.
Un droit de passage
Ça coûte un baiser. (bis)

Enfin Pierre, un beau matin,
Droit, son bonnet à la main,
Fit au milieu du chemin
Sa demande en mariage.
Et maintenant chaque jour
Madame Pierre à son tour
Se fait, au nom de l'amour,
Payer un droit de passage.

Dernier Refrain

Halte là ! Halte là !
Hé ! la belle blonde !
On ne passe pas
Ainsi sur ma terre
Ou bien, dans ce cas,
Vous savez l'usage :
C'est qu'il faut payer
Un droit de passage
Ça coûte un baiser. (bis)

LE PETIT CRUCIFIÉ

ROMANCE

Paroles de RENÉ ESSE.

Accompagnement de ALF. S., ptre.

PIANO. *p*

il. *a tempo.*

C'é - tait tout au fond de l'Al - sa - ce, Sous le pau - vre toit

d'un ha-meau, Où l'ai - gle noire a pris la pla - ce Des cou-leurs de no-

p tre dra - peau; LA, vi-vaient l'é - poux et la fem - me, A - vec leur fils, bam- *poco rit.*

f a tempo.

bin char - mant. Mais le pè - re, Comme un in - fâ - me, Ac - cep -

rit. *mf*

tait le joug al - le - mand. Et mal - gré son en - fan - ce,

En dé - pit du vain - queur,..... L'en - fant ai - mait la Fran

ce Dans son tout pe - tit cœur..... Et mal - gré son en -

fan - ce, En dé - pit du vain - queur,..... L'en - fant ai -

mait la Fran - ce Dans son tout pe - tit cœur.....

D. C.

II

La mère avait l'âme française ;
A son enfant, en le berçant,
Elle apprenait la "Marseillaise"
Lorsque le père était absent,
Et lui disait d'une voix fière :
—Quand du seras grand, mon Louis,
Tu repasseras la frontière
Pour servir ton ancien pays.

REFRAIN

Oh ! oui, mère chérie,
Disait-il tendrement,
J'aime tant ma patrie :
C'est aussi ma maman! } *bis*

IV

L'homme, d'une voix abrutié,
Dit :—Je suis Allemand, tu sais ;
Tu vas voir comment je châtie
Quiconque ose aimer les Français.
L'attachant avec une corde,
Ce vil serviteur des Germains
Contre un mur, sans miséricorde,
Lui clous les pieds et les mains.

REFRAIN

Et malgré sa souffrance,
L'enfant, malgré ses pleurs,
Disait :—Vive la France!
France, pour toi je meurs. } *bis*

III

Un jour, rentrant à l'improviste,
Le père, dans un coin obscur,
Voit son fils, en petit artiste,
Faisant des dessins sur le mur ;
Et c'était des braves ! des braves !
Qu'il dessinait le cher enfant ;
Des turcos, des chasseurs, des zouaves.
—Ah ! dit-il, que fais-tu là brigand ?

REFRAIN

L'enfant répond au traître :
—Des soldats triomphants !
C'est ce que je veux être
Lorsque j'aurai vingt ans. } *bis*

V

Enfin, à ses appels suprêmes,
La patrouille accourt, ô stupeur !
Les soldats allemands eux-mêmes,
Semblent pétrifiés d'horreur.
Le couvrant de baisers, sa mère
Dans ses bras l'emporte en pleurant ;
Et l'enfant, fermant sa paupière,
Disait encore en expirant :

REFRAIN

Adieu ! France que j'aime,
Adieu ! je vais mourir !
Mais je t'aime quand même
Jusqu'au dernier soupir. } *bis*

Dédiée à ma chère sœur, Mme A. LAFORTUNE.

LOUISETTE-VALE

MARIE-LOUISE DAVIS.

MOUV. de VALSE.

Piano *ff*

The musical score is written for piano and consists of six systems of music. Each system contains a treble staff and a bass staff. The key signature is one flat (B-flat) and the time signature is 3/4. The tempo is marked 'MOUV. de VALSE.' and the dynamic is 'ff' (fortissimo). The score includes various musical notations such as slurs, ties, and dynamic markings like 'p' (piano) and 'ff' (fortissimo). The piece concludes with a final double bar line and a 'ff' dynamic marking.

First system of musical notation, featuring a treble and bass clef. The treble staff contains a melodic line with a triplet of eighth notes and a first ending bracket labeled '1^o'. The bass staff provides a harmonic accompaniment with chords and single notes.

Second system of musical notation. The treble staff begins with a second ending bracket labeled '2^o' and a piano dynamic marking 'p'. It features a triplet of eighth notes and a series of slurred eighth notes. The bass staff continues the accompaniment with chords.

Third system of musical notation. The treble staff has a first ending bracket labeled '1^o' and a triplet of eighth notes. The bass staff features a steady accompaniment of chords.

Fourth system of musical notation. The treble staff starts with a second ending bracket labeled '2^o' and a piano dynamic marking 'p'. It contains a triplet of eighth notes and a series of slurred eighth notes. The bass staff has a simple accompaniment of chords.

Fifth system of musical notation. The treble staff features a series of slurred eighth notes. The bass staff has a simple accompaniment of chords.

Sixth system of musical notation. The treble staff begins with a melodic phrase and continues with slurred eighth notes. The bass staff has a simple accompaniment of chords.



FAIT DISPARAITRE en quelques minutes les POILS ou DUVEIS disgracieux du VISAGE, des BRAS, des AISELLES, sans picotements ni rougeurs; laisse la peau blanche et veloutée.



Anti-Poil-Persan

50c LA BOITE
Echantillon 10c

Succès certain. LA FAVORITE DES SULTANES et des ARTISTES.

SOCIÉTÉ DES PRODUITS PERSANS,
BOITE POSTALE 1031. MONTREAL.

LEPANTO.

MARCIA.

INTROD.

M^o S. Agostini.

1.
Mandolini

2.

Chitarra.

The introduction consists of three staves. The top staff is for the first mandolin, the middle for the second, and the bottom for the guitar. The key signature has two sharps (F# and C#) and the time signature is 2/4. The music begins with a forte (ff) dynamic. The guitar part features a steady accompaniment of chords and eighth notes.

The first system of the march, labeled 'Marcia.', spans three staves. It begins with a piano (p) dynamic. The melody is primarily in the upper staves, while the guitar provides a rhythmic accompaniment with chords and eighth notes.

The second system of the march continues across three staves. It features a first ending (1.) and a second ending (2.). The dynamics vary, including piano (p) and forte (f). The guitar accompaniment remains consistent with the previous system.

The third system of the march spans three staves. It includes a 'cresc.' (crescendo) marking and a piano (p) dynamic. The melody continues in the upper staves, and the guitar accompaniment concludes the piece.

First system of musical notation, three staves, treble and bass clefs, key signature of one sharp, 4/4 time signature. Includes dynamic markings 'f' and 'ff', and first and second endings.

ENTRATA. TRIO.

Second system of musical notation, three staves, treble and bass clefs, key signature of one sharp, 4/4 time signature. Labeled 'ENTRATA.' and 'TRIO.'. Includes dynamic markings 'ff' and 'pp'.

Third system of musical notation, three staves, treble and bass clefs, key signature of one sharp, 4/4 time signature.

Fourth system of musical notation, three staves, treble and bass clefs, key signature of one sharp, 4/4 time signature. Includes dynamic marking 'ff'.

Fifth system of musical notation, three staves, treble and bass clefs, key signature of one sharp, 4/4 time signature.

L'AIGUE d'OR est merveilleusement efficace contre MAUX DE DENTS, NEURALGIES, MIGRAINES. Cette liqueur très agréable convient à tout le monde : : :



L'AIGUE d'OR a sa place dans toutes les familles. Dépôt général : Pharmacie LECOURS & DÉCARV, No 310, rue Sainte-Catherine-Est, Montréal.

INVITATION AUX NŒCES

MARCHE

VICTOR NADEAU

PIANO.

ff *mf* *cresc.* *ff* *p*

8ba

First system of a piano piece. It consists of two staves (treble and bass clef). The music features a mix of chords and moving lines. Dynamic markings include *ff* (fortissimo) and *p* (piano).

Second system of the piano piece. It includes first and second endings, indicated by '1' and '2' above the staff. The piece concludes with the word 'Fine.' written on the right side of the staff.

TRIO.

Third system, the beginning of the Trio section. The time signature is 2/4. It features dynamic markings *ff* (fortissimo), *m.d.* (mezzo-dolce), and *m.g.* (mezzo-giove).

Fourth system of the Trio section, continuing the musical development with various chordal textures and melodic lines.

Fifth system of the Trio section, ending with a *ff* (fortissimo) dynamic marking.

2—Invitation aux noces.

First system of musical notation for piano, featuring treble and bass staves. The music includes chords and melodic lines. A dynamic marking of *ff* is present in the second measure. A fermata is placed over a note in the fifth measure. A double bar line with repeat dots is located between the second and third measures.

Second system of musical notation for piano. It continues the piece with various chordal textures and melodic fragments. A dynamic marking of *fff* appears in the fifth measure. A double bar line with repeat dots is located between the second and third measures.

Third system of musical notation for piano, showing a continuation of the harmonic and melodic development. The notation includes various rhythmic values and articulation marks.

Fourth system of musical notation for piano, featuring sustained chords and melodic lines. The system concludes with a double bar line.

Fifth system of musical notation for piano, the final system on the page. It includes a first ending bracket and a double bar line. The instruction "D.C. al fine." is written below the staff. A "8va" marking is present above the final measure.

B—Invitation aux noces.

ANNONCIADE VALSE

pour piano, par Rosemary Moor. Prix, 50 cts franco
Dépositaire: Le Passe-Temps, Montréal

ANALYSES Alimentaires ET Industrielles
 PROF. J. E. FLAHAULT
 LICENCIÉ-ÈS-SCIENCES
 Professeur de Chimie à l'Université Laval
 1414 RUE SAINT-DENIS

Ludger Dalcourt
 FFRBLANTIER,
 PLOMBIER, COUVREUR,
 Poseur d'Appareils à Gaz et à Eau Chaude
 232, RUE MAISONNEUVE
 Tél. Bell Est 2248 MONTRÉAL

A. P. PIGEON
 EDITEUR-PROPRIÉTAIRE
 DES JOURNAUX

Le Bulletin
 Le seul journal du dimanche à nouvelles.
 Abonnement : En ville, \$1.50 ; en dehors de la ville, \$1.00. Un No, 2 sous.

Le Canard
 Le seul journal humoristique du genre en Amérique. Abonnement : En ville, \$1.50 ; en dehors de la ville, \$1.00. Un No, 2 sous.

Atelier Typographique Complet
 Pour Ouvrages de Ville
 Bureau et Imprimerie :
 105 à 109, rue Ontario - Est
 (Angle Avenue Hôtel-de-Ville)
 MONTRÉAL

NOTRE AGENT A QUEBEC
 Nous rappellerons à nos lecteurs de Québec qu'on peut se procurer les anciens numéros *Passé-Temps* chez M. J. Alf. Guay, 283 rue St-Joseph.

FABRIQUE CANADIENNE DE
BANDAGES
 Membres Artificiels et
 Bandages, Bas Elastiques
C. MARTIN
 36, RUE CRAIG-EST, MONTRÉAL

NOUVEAUX ECHOS DU MONT-ROYAL, par Auguste Charbonnier.
 Magnifique brochure de 160 pages, contenant 40 chansonnettes canadiennes notées et superbement illustrées, suivies de contes, nouvelles, récits canadiens d'un intérêt extraordinaire.
 Toute l'œuvre est close par la biographie et le portrait de sœur Caouette, fondatrice des Sœurs du Précieux Sang de St-Hyacinthe.
 "Nouveaux échos" devraient se trouver dans toutes les familles.

DÉCISIONS JUDICIAIRES CONCERNANT LES JOURNAUX

1. Toute personne qui retire régulièrement un journal du bureau de poste, qu'elle ait souscrit ou non, que ce journal soit adressé à son nom ou à celui d'un autre est responsable du paiement.
2. Toute personne qui renvoie un journal est tenue de payer tous les arriérés qu'elle doit sur son abonnement, autrement, l'éditeur peut continuer à le lui envoyer jusqu'à ce qu'elle ait payé. Dans ce cas, l'abonné est tenu de donner, en outre, le prix de l'abonnement jusqu'au moment du paiement qu'il ait retiré ou non le journal du bureau de poste.
3. Tout abonné peut être poursuivi pour abonnement dans le district où le journal se publie, lors même qu'il demeurerait à des centaines de lieues de cet endroit.
4. Les tribunaux ont décidé que le fait de retirer un journal du bureau de poste, ou de changer de résidence et de laisser accumuler les numéros à l'ancienne adresse, constitue une présomption et une preuve *prima facie* d'intention de fraude.

Maisons Recommandées — PAR LE —
Passé-Temps

La papier sur lequel est imprimé le *Passé-Temps* est manufacturé par la CANADA PAPER CO.

Agent d'affaires
 E. D. Aumont
 47 St-Vincent
 Tél. Bell Main 2149

Assurance
 La Providence
 52 St-Jacques

Banque
 Banque d'Epargne de la Cité et du District de Montréal.

Chimiste-Analyste
 Prof. J. E. Flahault
 1414 St-Denis

Dentistes
 Arthur Beauchamp
 168 St-Denis
 Institut Dentaire Franco-Américain
 162 St-Denis

Luthiers
 D. H. Dansereau
 46 Bonsecours
 Chs Lavallée
 3^e Boul. St-Laurent

Piano, Violon, Mandoline et Guitare
 Mlle Rosanna Brunet
 159 Ave Hôtel-de-Ville

Musique en feuilles et Instruments
 Edmond Hardy
 38 Notre-Dame-Ouest
 Tél. Bell Main 2466

J. G. Yon
 266 Ste-Catherine-Est

Membres artificiels
 Conrad Martin
 36 Craig-Est

Maladies des Yeux des Oreilles, du Nez et de la Gorge
 Dr Chrétien-Zaugg
 234 Sherbrooke-Est

Tailleur
 Ferl. Moretti
 10 Notre-Dame-Ouest
 Tél. Bell Main 2681

Pharmaciens
 A. J. Laurence
 Coin St-Denis et Ontario. Tél. Bell Est 1507

A. Savard
 985 Ontario-Est
 Tél. Bell Est 4818

Dr Jos. Comtois
 1636 St-Jacques
 Lecours & Décaray
 310, Ste-Catherine-Est

Prof. de Piaro
 Romain Pelletier
 23 Mansfield
 Henri Miro
 241 St-Thimothé

Contre le Rhume
 Le Baume Rhumal

MUSIQUE ET INSTRUMENTS
 De Fanfare et d'Harmonie
 Des meilleures Maisons Européennes et Américaines.
 Les Cordes "Imperial"
 Pour Violon, Mandoline, Guitare, Banjo, etc. Incontestablement les meilleures sur le marché.
 Réparation de tout instrument de musique exécutée avec soin, diligence et à bas prix.
D. H. Dansereau,
 46 Rue Bonsecours,
 MONTRÉAL.



Agence Generale de Voyages
 LA SEULE AGENCE CANADIENNE-FRANÇAISE

pour tous les pays. par toutes les lignes.



Billets de passage pour l'Europe. Renseignements complets sur tout ce qui a trait aux voyages, donnés gratuitement. Expérience de plusieurs années.
 L. J. RIVET, correspondant officiel des Chemins de fer et des Paquebots de l'Etat Belge, 5, boulevard St-Laurent, Montréal. Téléphone M. 4097.

Nouvelle Methode d'accompagnement
 BREVETÉE PAR G. P. O. HÉROUX



Cette nouvelle méthode se compose d'une simple baguette sur laquelle sont marquées toutes les clefs de la musique.
 A l'aide de cette nouvelle méthode nous garantissons qu'une personne peut apprendre tous les accords sans l'aide d'un professeur, et cela, dans quelques jours. Il n'est pas nécessaire que la personne sache la musique.
 Nous pourrions publier une longue liste de certificats attestant qu'un grand nombre de personnes ont appris leurs accords avec cette méthode, et peuvent faire un bon accompagnement.
 La baguette est marquée de signes qui permettent de jouer à première vue et sans études préalables.
 Prix, \$1.00. En vente chez tous les marchands de musique.
 Dépositaire : CH. LAVALLÉE, 35 Boulevard Saint-Laurent, Montréal.

LE SPECIALISTE BEAUMIER OPTICIEN
 à L'INSTITUT D'OPTIQUE.

PAS D'AGENTS

GUERISON DES YEUX SANS MEDICAMENTS NI DOULEURS PAR LES VERRES "TORIC".

EXAMEN GRATIS.

AJUSTAGE GARANTI POUR VOIR LOIN ET PRES. YEUX ARTIFICIELS UNE SPECIALITE.

20 ANS D'EXPERIENCE.

144, 5^{TE} CATHERINE EST. COIN HOTEL DE VILLE, MONTRÉAL.

Pour la TOUX la plus rebelle, et le RHUME le plus opiniâtre, les AFFECTIONS de la gorge et des poumons, le meilleur remède est le **BAUME RHUMAL**. Il n'y a rien de semblable. Rien aussi bon. Rien qui ne puisse le remplacer. Il effectue une guérison sans déranger l'estomac. Prix, 25c la bouteille.

Mme CLEOPHAS COTE, 962 RUE ST-ANDRE, MONTREAL

SOUFFRE D'ANEMIE PENDANT HUIT ANS

LES PILULES ROUGES DE LA COMPAGNIE CHIMIQUE FRANCO-AMERICAINE LUI APPORTENT UN SOULAGEMENT IMMEDIAT, DIX BOITES DE CES PILULES LA GUERISSENT COMPLETEMENT

Les femmes anémiques présentent une décoloration marquée de la peau qui prend une teinte analogue à celle de la vieille cire blanche. Les lèvres, les paupières, les genècles pâlisent, les veines situées sous la peau se désemploient et s'affaissent, elles ne sont plus visibles ou bien ne laissent plus qu'une faible trace violette, bleu-pâle. Il y a cependant certaines anémiques dont le visage conserve des couleurs assez vives, mais dont la peau s'injecte seulement, rougit à la moindre émotion et devient pourpre après la moindre marche ou le moindre exercice un peu fatiguant ; cette belle apparence est toujours trompeuse et on retrouve encore sous ces couleurs passagères, la pâleur caractéristique de l'anémie.

Les femmes anémiques respirent difficilement : la moindre marche, un escalier monté vite, un rien les estouffe ; le simple fait de lever les bras pendant un instant les fatigue et cette faiblesse est d'autant plus frappante qu'un grand nombre de jeunes filles et de femmes anémiques paraissent grasses et fortes et même souffrent d'embonpoint. Chez elles, les battants du cœur sont précipités et très irréguliers, le moindre exercice, la moindre émotion déterminent des palpitations qui sont parfois excessivement violentes et peuvent faire tomber la malade en syncope.

Les femmes anémiques ont aussi des troubles du côté de l'estomac, elles ont peu d'énergie et digèrent mal ; elles souffrent de constipation, et aussi de migraine, de maux de tête et de lassitude générale, et il n'est pas rare de rencontrer chez elles de la tristesse et un manque absolu d'énergie.

Elles ont des vertiges, des éblouissements, des tintements d'oreilles, surtout lorsqu'après s'être baissées elles se relèvent brusquement.

Dans l'anémie les yeux perdent de leur éclat et sont soulignés par une auréole bleuâtre, la peau se boursouffle, les pieds se gonflent.

Les périodes chez les anémiques, sont, en général, peu accentuées, irrégulières et accompagnées de douleurs vives. Il y a presque toujours existence de phénomènes d'hystérie.

L'anémie est une affection à marche chronique qui s'aggrave chaque jour davantage, si on la néglige ; mais, d'un autre côté, sa guérison est simple et pour l'atteindre, aucun moyen n'est égal aux Pilules Rouges de la Compagnie Chimique Franco-Américaine. Elles relèvent les forces et reconstituent le sang.

Madame C. Côté en a fait usage et s'est guérie de faiblesse. Voici ce qu'elle dit :

" Je suis mariée depuis dix ans et depuis mon mariage je n'ai jamais été bien forte. J'ai eu six enfants que la faiblesse m'a empêchés de nourrir. Après la naissance de mon dernier bébé j'étais plus faible encore et j'avais des douleurs contielles dans le dos. Sur les conseils de mon médecin j'essayai les Pilules Rouges de la Compagnie Chimique Franco-Américaine et aussitôt je gagnai des forces et mes douleurs disparurent. J'ai pu ensuite, sans fatigue et pendant plusieurs mois, nourrir. Ma santé est aujourd'hui meilleure qu'elle ne l'a jamais été."

Madame CLEOPHAS COTÉ,
962, rue Saint-André, Montréal.

Le premier soin d'une femme qui n'est pas bien portante, qui souffre ou qui est affaiblie, soit par la maladie, soit par toute autre chose, doit donc être de se procurer les Pilules Rouges de la Compagnie Chimique Franco-Américaine qui guérissent chaque jour tant de femmes, de jeunes filles, de jeunes mères, de femmes âgées atteintes de différentes maladies qu'aucun autre remède ne parvient à guérir.



MME C. COTE, 962 rue St André, Montréal

Si votre marchand n'a pas les Pilules Rouges de la Cie Chimique Franco-Américaine, envoyez-nous 50c pour une boîte, ou \$2.50 pour six boîtes, ayant bien soin de faire enregistrer votre lettre contenant de l'argent, et vous recevrez, par le retour de la malle, les véritables Pilules Rouges.

CONSULTATIONS GRATUITES. — Adressez-vous par lettre ou personnelle ment, au No 274 rue Saint-Denis, si vous désirez avoir des conseils. Les Médecins de la Cie Chimique Franco-Américaine vous donneront, tout à fait gratuitement, les informations nécessaires pour l'emploi des Pilules Rouges et vous indiqueront aussi un autre traitement si votre maladie le requiert.

Adressez toutes vos lettres :

CIE CHIMIQUE FRANCO-AMERICAINE, 274 rue Saint-Denis, Montréal.

Savon et Onguent "BEL-PO"

RÈGLES HYGIÉNIQUES A SUIVRE POUR PRÉVENIR ET GUÉRIR
LES MALADIES DE LA PEAU

Les causes générales des maladies de la peau sont : la faiblesse de la constitution, les scrofules, la syphilis, la mauvaise digestion, la débilité générale, la mauvaise nourriture, le manque d'air et d'exercice, la dentition chez les enfants et la délicatesse de la peau. La malpropreté en est aussi souvent une autre, et c'est pourquoi il est de la plus haute importance que les personnes veillent attentivement aux soins de leur

corps, se lavent souvent, toujours avec de l'eau chaude et un savon antiseptique, comme le savon BEL-PO.

Le traitement des maladies de la peau diffère peu, malgré que ces maladies soient variées. Comme traitement local, il n'y en a pas de meilleur que l'application de l'Onguent BEL-PO, une ou deux fois par jour, sur les parties malades, après qu'elles ont été soigneusement lavées avec le savon BEL-PO.

Le savon et l'onguent BEL-PO sont vendus chez tous les marchands de remèdes.

Prix du savon et de l'onguent BEL-PO, 25 cts chaque.

Envoyés aussi par la malle, sur réception du prix, par la

Compagnie Chimique Franco-Américaine

274 Rue Saint-Denis

MONTREAL



SILHOUETTE ARTISTIQUE

Mlle Therese D'Orgeval

Pour chanter et plaire, il ne suffit pas d'avoir seulement de la voix et du talent, il faut y joindre de l'élégance et de la beauté. Possédant toutes ces qualités, Mlle D'Orgeval a eu vite fait de charmer l'oreille et les yeux du public montréalais.

Gracieuse sur la scène, bonne camarade à la ville, cette artiste s'est créé un nombre considérable d'admirateurs et d'amis.

C'est à l'âge de huit ans que la petite Thérèse se fit remarquer à Paris par la souplesse et la sonorité de sa voix.

Elle débuta à quatorze ans sur une grande scène de Paris, où elle connut ses premiers succès ; mais ayant un goût particulier pour le théâtre, Mlle D'Orgeval quitta le concert pour aller créer et chanter cent cinquante fois de suite les *Demoiselles de Saint-Cyrien* au théâtre de Cluny. Remarquée par le directeur des Folies dramatiques, elle y fit son entrée avec *Papa de Francine* qui obtint un gros succès. Puis à Parisiana (de Paris) et aux Bouffes Parisiens, Mlle D'Orgeval se fit applaudir dans les *Petites Michu* et *Véronique*.

Paris l'ayant acclamé, elle se décida de partir ailleurs à la conquête de nouveaux succès, et se dirigea vers le Mexique, puis revint à New-York chanter au théâtre Bijou. Les Américains ayant constaté son grand talent, s'empressèrent de la faire entrer dans le circuit de Keith & Bennett de New-York.

Les foules énormes qui vont l'acclamer au Nationscope prouvent deux choses : que Mlle D'Orgeval est une grande artiste et que MM. Gauvreau et Larose sont des directeurs à la main heureuse.

Nous donnons en première page, en même temps que le portrait de l'artiste, la musique d'un de ses meilleurs succès.

Dans le Monde Artiste

NATIONAL FRANÇAIS — 638, Ste-Catherine-E.—Tél. Bell Est 1736, Tél. Mar-520 — DRAME — Deux représentations par jour.

Prix, Matinées 10, 15, 20, 25 et 30c
Soirées 10, 25, 35, 40 et 50c

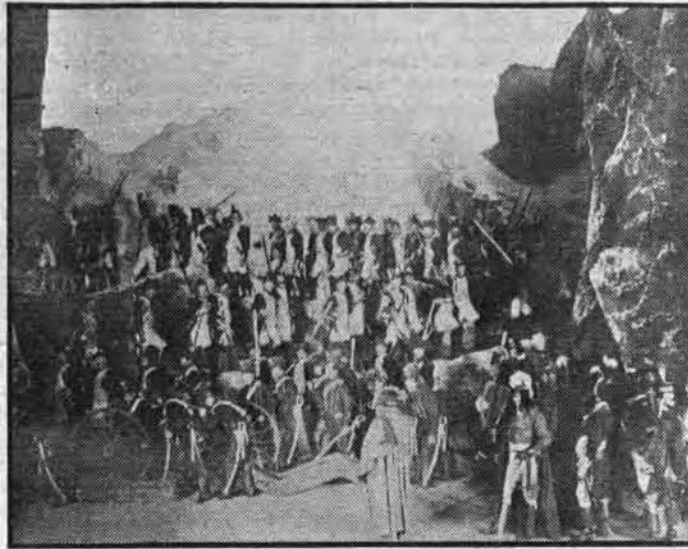
N. B. — Les enfants âgés de moins de cinq ans ne sont pas admis aux représentations.

THÉÂTRE NATIONAL

La pièce que M. Paul Cazeneuve porte à l'affiche du National cette semaine est incontestablement la plus belle, la plus historique de toutes les versions de Napoléon qui ont été présentées devant le public. Le succès que cette pièce a remporté au Théâtre Français et au Théâtre National, il y a deux ans ne peut être que répété cette semaine. Parmi les tableaux qui sont reproduits citons : Chez Pierre Lazarre, l'Astrologue, La veille d'Iéna, Le Divorce, La retraite de Russie, L'invasion, l'Île d'Elbe, Retour de l'Île d'Elbe, Waterloo, l'Île Ste-Hélène, La mort de l'Aigle. Il y a une musique spéciale de M. Tanguy pour cette pièce, chœurs, grande figuration et les artistes du National au grand complet. M. Paul Cazeneuve qui a été confirmé l'Idéal dans le beau rôle de Napoléon par les journaux des Etats-Unis et du Canada, tient encore ce même rôle.

AU QUIMETOSCOPE

Le film d'art ! La voilà la surprise attendue. La maison Pathé a expédié cette primeur à M. L.-E. Ouimet. Il s'agit véritablement du beau drame historique *Benevenuto Cellini*, écrit spécialement



LE PASSAGE DES ALPES

Un des principaux tableaux de "Napoléon", cette semaine au Théâtre National

pour le cinématographe, par M. Henri Lavedan, de l'Académie Française : et les premiers rôles sont tenus par MM. Le Bargy, Albert Lambert ; Mmes Robinne et Berthe Bovy, tous de la Comédie française, et M. Dieudonné, du théâtre de la Renaissance.

Il y a en outre, au programme, une vue de Pathé représentant une fête au sucre canadienne. C'est une autre primeur qui a sa légende. Le printemps dernier, un voyageur photographe de Pathé était en tournée au Canada. M. Ouimet l'amena à Contrecoeur et organisa une fête au sucre canadienne : il se constitua même le metteur en scène pour la circonstance.

Au programme de concert, on signale dans un répertoire entièrement neuf : MM. Ocellier, Fleury, le jeune Edwin et M. Chartier.

LE CONCERT CHAMBERLAND

Les billets s'enlèvent assez rapidement pour le concert Chamberland, qui doit avoir lieu le 3 décembre prochain, au Monument National. Il faut dire aussi que le programme que l'on nous promet pour cette soirée est des plus attrayants.

Le premier numéro sera la sonate en "fa" de Grieg, pour violon, avec accompagnement de piano par Mme Paquin.

Mme Desmarais chantera *Chanson ancienne*, de Sausay, avec accompagnement obligato de violon et violoncelle.

LE CONCERT DUFAULT

La date de cet événement artistique est fixé au jeudi 19 novembre prochain. Parmi les artistes canadiens qui se sont fait une réputation à l'étranger, Paul Dufault occupe une position importante et notre public lui doit le témoignage d'estime, d'admiration qu'il lui accordera en cette circonstance.

De son côté, le ténor qui nous fait tant honneur aux Etats-Unis se fera entendre dans des airs d'opéra de Lalo, de Gounod, de Diaz ; une grande variété de mélodies comprenant ses meilleurs succès de concerts, sont au programme : Chaminate, Saint-Saëns, Trémisot, Hüe, Brahms, Lavallée, Spross seront tour à tour interprétés avec tout le talent que l'on reconnaît à notre ténor choyé du public américain.

Sam. Kotlarsky jouera des pièces de Saint-Saëns, de Sarasate, de Rièr, etc.

MUSIQUE MILITAIRE

C'est le 24 de ce mois que la musique

du 65e régiment, sous la direction du professeur J. J. Goulet, donnera son premier grand concert annuel à l'occasion de la fête de Sainte-Cécile, patronne des musiciens.

MONDANITES

NEW-GLASGOW

M. et Mme J. B. Chaussé, des Laurentides, sont en visite en notre ville.

MM. J. H. A. Labelle et J. Alcide Daoust, de St-Jérôme, étaient de passage en notre ville, la semaine dernière.

Mlle Anne Augé est partie pour un voyage de trois semaines.

Mme S. Courtemanche doit aller passer quelques jours à Montréal.

LA MUSIQUE AU MEXIQUE

Le Mexique est un pays où le commerce des instruments de musique est très actif. L'an dernier, il a acheté aux Etats-Unis pour 1,050,343 dollars de pianos et pour 875,105 dollars de pianolas. La grande République de l'Amérique du Nord est en train de faire, pour la fourniture de ces instruments, une concurrence très vive à l'Allemagne et à la France. Comme en tout pays maintenant, les phonographes font l'objet, au Mexique, d'une demande particulièrement forte. Ils sont achetés par toutes les classes de la population, dans toutes les contrées du pays, et sont très appréciés dans les haciendas isolées et les régions minières. L'industrie nord-américaine couvre la plus grande partie des besoins. Les phonographes français, allemands et italiens se trouvent aussi dans le commerce, mais ils ne sont que rarement vendus ; la provenance française est cependant la plus répandue parmi ces trois dernières. Les valses classiques et la musique d'opéra sont les genres préférés, viennent ensuite les marches et les danses qui sont également de vente courante. Quant aux rouleaux enregistrés avec des chants populaires et des chansons comiques, ils sont délaissés des acheteurs.

Dans le commerce des instruments à cordes, il existe aussi une forte concurrence entre les fabriques des Etats-Unis et celles de l'Allemagne. Les violons et guitares bon marché sont beaucoup ache-

tés par la clientèle la moins aisée qui ne dispose que de peu de moyens. Les cordes italiennes réputées les meilleures, sont les plus couramment vendues. La colophane provient principalement de l'Allemagne qui livre ce produit à des prix d'un tiers plus bas que les Etats-Unis.

Les orchestres étant nombreux au Mexique, le commerce des instruments de cuivre y est très actif. Ces articles proviennent principalement de France ; les marques françaises sont, en effet, plus connues et plus appréciées que les produits américains. Les trompettes françaises — d'un demi-ton plus haut que les américaines — jouissent de la préférence des acheteurs, et les meilleures qualités des articles français sont d'un prix moins élevé que les marques américaines correspondantes.

CONSEIL UTILE

LOTION CONTRE LA CHUTE DES CHEVEUX

Feuilles de laurier, 100 gr.
Girofles concassées, 15 gr.
Poivre long, 15 gr.
Alcoolat de lavande, 125 gr.
Alcoolat de persil, 125 gr.
Faites macérer pendant dix jours dans les deux alcools mêlés. Filtrez — faites une lotion chaque matin. Le meilleur moyen d'éviter la calvitie, c'est de ne pas surcharger la tête de chevelures étrangères, de faux cheveux qui étouffent la racine des cheveux et en amènent la chute.

CUISINE

BISCUITS BLANCS

Prenez trois œufs battus avec une tasse de sucre blanc, une tasse de beurre, deux cuillerées à thé de crème de tartre, une petite cuillerée de soda. Laissez lever la pâte, ensuite étendez-la et coupez-la ; faites cuire sur une tôle.

DE TOUT UN PEU

Sur la route.
Elle. — Pensez donc, voilà trois mois que mon mari est mort, et il m'apparaît toutes les nuits, en rêve !
Lui. — Lors soyez donc assez bonne de lui rappeler qu'il me doit encore dix dollars !

On plaide en divorce :
Madame ne veut plus voir son époux.
— Pourquoi donc ? questionne le président.
— Je ne le savais pas si bête !
Le mari, interrompant avec vivacité :
— Je vous demande pardon, monsieur le président, elle le savait très bien.

Un chauffeur, qui vient d'attraper une contravention pour excès de vitesse, dîne au restaurant.
— Et comme potage ? demande le garçon.
— Une soupe à la tortue.

Sur le boulevard :
— Alors, vous vous êtes battu pour lui ?
— Oui, un duel au pistolet.
— Combien de balles ?
— Soixante mille !...

— Je me demande souvent pourquoi l'on représente la victoire par une femme ?
— Marie-toi, et tu verras si ce n'est pas vrai.

POÉSIE

Soupir d'automne

Tout est paix sur la terre et deuil au firmament.
Les arbres ont perdu la fraîcheur de leur sève
Et la rose est fanée et l'oiseau sur la grève
Pousse un hymne frileux qui se perd à l'instant.

Plus de gais laboureurs conduisant la charrue
Dans le vaste sillon, le cœur ivre d'espoir ;
Plus de plaintes des bœufs montant jusqu'à la nue
Comme un dernier sanglot des choses dans le soir.

Plus d'épis mûrissants au soleil qui les dore ;
Dans les grands prés meurtris, pas une seule fleur.
De son baiser glacé l'automne vient encore
Frapper d'inaction la nature et le cœur.

Dans l'éther alanguit tourbillonnent les feuilles ;
On dirait des lambeaux d'ailes de papillons
Jaunis par le soleil. Nulle main qui les cueille
Ces choses du passé, jouets des aquilons.

Et tout s'efface ainsi sur cette ingrate terre,
Des pensers d'un instant — et puis — tout est fini.
Le souvenir n'est plus qu'une feuille éphémère
Surnageant quelques jours sur le flot Infini.

Ernest MARTEL.

(Écrit pour LE PASSE-TEMPS.)

MONOLOGUE POUR HOMME

Reischoffen

RÉCIT D'UN SURVIVANT

Où, mes amis ; j'étais à Reischoffen. Je suis un des rares survivants de ces cuirassiers héroïques qui préférèrent mourir plutôt que de se rendre. Ah ! je voudrais y être encore. Un matin avant l'aube, notre général prévoyant une attaque possible nous avait réunis sur une hauteur. Là, nous attendions avec une impatience fiévreuse le moment d'en venir aux mains avec les Allemands. Nos chevaux ne tenaient plus en place, ils semblaient, comme nous, avoir hâte de s'élaner à travers les casques pointus.

Courte fut notre attente. Aux premières lueurs du jour les Allemands envahissent la ville ; notre chef en nous ralliant nous crie : « Mes enfants, voici l'heure ; l'ennemi est là dix fois plus nombreux que nous, mais qu'importe ; vous avez dix fois plus de courage ; allons, mes enfants, en avant, pour la Patrie ».

Électrisés par ces accents patriotiques nous partons au triple galop. Notre attaque furibonde déconcerta d'abord les Allemands, mais vite ils se ressaisissent et se portent derrière les fenêtres des maisons, d'où sans se découvrir, ils ouvrent sur nous un feu plongeant et meurtrier. Les balles sifflent à nos oreilles et nous déclinant sans que nous puissions nous rendre compte d'où elles viennent ni riposter efficacement. Nous écumons de rage ; mais enfin sonne l'heure de la vengeance : la cavalerie prussienne se montre, nous fonçons dessus, et en un clin d'œil, c'est une mêlée générale, un corps-à-corps affreux, indescriptible. Nos bras sont fatigués de frapper ; nos pistolets sont brûlants. Ah ! que de têtes tranchées, que de bras rompus, de poitrines défoncées.

Nos officiers toujours en avant, avaient succombés les uns après les autres ; les trois quarts de l'effectif de notre régiment étaient morts ou hors de combat. Cinquante à peine sur cinq cents que nous étions une heure avant, nous nous tenions serrés autour du drapeau lui faisant comme un rempart de nos corps, quand une balle me fracassa l'épaule. Est-ce fatigue, est-ce douleur, je ne sais, mais je tombai sans connaissance. Quand je revins à moi, je me trouvais au milieu d'un champ de carnage. Spectacle horrible ! Partout le sol était jonché d'armes brisées, de cadavres d'hommes ou de chevaux, dispersés çà et là, ou ramassés en tas énormes. Le sang coulait comme un ruisseau... Affreux souvenirs ! J'ai vu là des blessés supplier leurs camarades de leur donner le coup de grâce qui mettrait fin à leurs tourments, j'ai vu là des hommes les entrailles pendantes, se rouler sur le sol dans le paroxysme de la douleur, ou, j'ai vu là, des malheu-

reux, torturés par la soif, se pencher sur les plaies béantes d'un compagnon d'infortune pour en boire le sang !

Ah ! mes amis, que Dieu vous préserve à jamais d'assister à des scènes si déchirantes et si atroces.

Sur ce champ de bataille, seul parmi ces blessés ou ces mourants, appelant les uns du secours, les autres la mort, je me crus à mes derniers moments. Affaibli par une hémorragie abondante, je ne pouvais plus me soulever de terre ; aux prix de mille efforts pourtant, je parvins à me dresser sur mes jambes. Alors appuyé sur la crosse d'un fusil, je me mis en marche tant bien que mal au milieu de cette bouillie humaine.

Je pus enfin atteindre les ambulances où je restai quelques jours pour faire soigner ma blessure, qui grâce à Dieu était plus douloureuse que grave.

Voilà mes amis, comment je suis revenu de cette charge si meurtrière dont les deux pays doivent garder l'impérissable souvenir.

Si vous aussi, un jour, vous êtes appelés à défendre votre Patrie, souvenez-vous des valeureux cuirassiers de Reischoffen. Ils périrent presque tous ; pas un ne revint sans blessures ; blessures glorieuses assurément, qu'ils peuvent montrer avec un légitime orgueil, puisqu'elles sont toutes rayonnantes encore d'un sang consacré au service de la Patrie, et répandu pour le salut de la France.

Gaston CHANU.

COUP DE CISEAUX

Le Concert Sauer

Le 28 octobre dernier, le grand pianiste Sauer, peut-être le seul rival de Paderewsky, a donné un concert à Montréal. L'événement nous a paru trop important pour que LE PASSE-TEMPS puisse l'ignorer. Aussi, est-ce avec plaisir que nous reproduisons l'appréciation très autorisée que M. Fernand Rinfret, rédacteur en chef du *Canada*, publiait dans son journal du lendemain :

Sauer n'a pas fait défaut à sa réputation, hier soir, à la Salle Lyrique, et si l'on en juge par les applaudissements, à certains moments enthousiastes, qu'il a soulevés, le public a gardé de ce concert l'impression vive qu'il venait d'entendre un des premiers artistes du monde.

Essayer de définir son talent, sa manière, son âme surtout, quelques heures après le concert, sans avoir eu le temps de ce ressaisir, sans avoir pu démêler ce que l'émotion produite a de durable et ce qu'elle a de fugitif, voilà pourtant ce qu'il nous faut faire, ce matin.

Il nous a paru, tout d'abord, que Sauer fait partie de ce groupe de pianistes, — beaucoup plus rares qu'on ne croit, — chez qui le tempérament est absolument maître de la technique. On veut dire par là que jamais il ne cherchera l'effet dans la rapidité d'une gamme ou dans la fantasmagorie de trilles croisés, pour le seul effort d'accomplir une chose difficile. Son jeu est calqué sur son sentiment intérieur ; et c'est lui qui fait vibrer ses doigts, qui les fait s'agiter fiévreusement ou se poser mollement, qui les fait voltiger avec grâce ou qui leur fait battre une charge vigoureuse sur le clavier retentissant.

Mais si le sentiment domine absolument chez lui la technique, il nous a paru également que ce sentiment absorbe quelquefois l'intellectualité de l'interprète : et ici nous ne voulons pas exprimer un regret, — car telle école nous en ferait un blâme ; nous ne faisons que constater, en autant que nous le pouvons.

Sauer est dominé par le sentiment : son jeu qui triomphe absolument du mécanisme pianistique, n'accuse pas toujours la force d'une pensée maître d'elle-même ; mais il nous dévoile un tempérament très impressionnable, qui va jusqu'à la nervosité (ainsi les bruits de la salle le fatiguent "visiblement"). — mais un tempérament riche, passionné, mobile, excessivement sympathique.

Et nous avons ainsi une interprétation variée à l'extrême, capable de grâce, de délicatesse, d'exquise mise

en scène, comme aussi d'expression douloureuse, de passion, comme enfin de puissance et de grandeur.

Et c'est cette supériorité du sentiment sur l'intellectualité qui fait que Sauer a joué admirablement la *Fantaisie* de Chopin.

Il y était tout-à-fait lui-même : le début troublant, le thème coloré avec ses ingénieux sauts d'octaves, les merveilleux courants sonores dont la reprise enchante, le *lento* d'une couple si ample, la finale gigantesque avec ses redoublements d'accords prestigieux... tout le chef-d'œuvre de Chopin a été joué superbement.

La *sonate pathétique* de Beethoven, où nous avons pu relever dans l'exécution des trouvailles délicieuses, nous a paru, — par contre — plus remarquablement exécutée dans le détail que conçue dans l'ensemble. Tel passage de l'adagio était émouvant à souhait ; et on ne saurait attaquer le *roulo* avec plus de brio. Mais l'effet n'atteint pas jusqu'à celui qu'a produit la *Fantaisie*.

Chopin doit être senti, Beethoven doit être pensé ; et Sauer nous paraît assez défini quand nous aurons dit qu'il excelle dans Chopin et qu'il ne donne pas toujours, même quand il charme, toute la "généralité" de Beethoven.

Un des morceaux les plus curieux du programme était le *Concerto*, de Friedmann Bach, un des fils du grand J. S. Bach, et dont les œuvres restées manuscrites, ont subi pour quelques-unes un réarrangement.

Écrite en style ancien, l'œuvre avait un intérêt documentaire qui n'est doublé à maintes mesures d'un charme très présent.

Le reste du programme était composé d'un *Impromptu* (142 - No 3) de Schubert, dont Sauer a fort gentiment exécuté les variations, atteignant jusqu'à la passion à la 3ème ; l'enlèvement *Traumers Wirren* de Schumann ; la célèbre *Berceuse* et une *Étude* en staccato de Chopin, remarquablement plaquée et les variations de Schultz-Evers sur le *Danube bleue*, de Strauss, où les qualités de l'exécutant ont pu se retrouver toutes d'une page à l'autre.

Sauer est, de plus, un compositeur très personnel ; et sa petite étude (*Murmure du vent*), dont le public a demandé un rappel, est bien au-dessus des œuvres que les interprètes nous donnent habituellement d'eux-mêmes.

Naturellement, il s'en est trouvé, à la sortie, qui se sont demandé si Sauer est plus grand que Paderewsky. C'est l'habitude à chaque beau concert de piano.

La réponse nous semble dans la question.

On se souvient peut-être que quand les chefs grecs voulurent par leurs suffrages se choisir à eux-mêmes un général, chacun se donna la première place et désigna Thémistocle en second.

De même, si l'on compare invariablement tout grand artiste à Paderewsky, c'est sans doute qu'il l'emporte sur tous.

Mais il est encore des places des plus honorables après lui, et nous en réclamons une des meilleures pour Sauer.

F. R.

REGRETIOR

219 — CHARADE

Le premier s'admet en logique
Pour réaliser sans réplique
La suite d'un raisonnement ;
Le second est très énergique,
Pour exprimer le sentiment
Du cœur, qui par l'esprit s'explique.
Le tout, venu de l'Espagnol,
Se cultive dans notre sol,
Est dans les hivers pour nos tables,
Légume des plus agréables.

Les réponses seront reçues jusqu'au 28 novembre. Les dix premières réponses justes, accompagnées de notre coupon de primes 356, recevront un morceau de musique de chant ou de piano, au choix.

SOLUTION

217 — CHARADE : Otage

Le plus Grand Stock de... Musique en Feuilles en Canada

CHANSONNIERS NOTÉS : La Gerbe Mélodique, l'Ecrin Musical, l'Ecrin Lyrique, l'Ecrin du Chanteur et la Rigolade, chansonnier comique. Prix net, 35c chaque.

Aussi : **Chants des Patriotes**
Recueil noté de chansons patriotiques canadiennes et françaises. Prix net, 50c

J. C. YON Marchand d'Instruments de Musique, Importateur de Musique Vocale et Instrumentale et Fournisseur de la plupart de nos Maisons Religieuses
266 rue Ste-Catherine-Est, Montréal
Envoi du catalogue sur demande. Téléphone Bell Est 1710.

Un Bienfait pour le Beau Sexe ! Edmond J. Massicotte



Poitrine parfaite par les

Poudres Orientales les seules qui assurent en 3 mois le développement des formes chez la femme et guérissent la dyspepsie et la maladie du foie.

Prix : Une boîte avec notice, \$1.00; 6 boîtes, \$5.00. Expédié franco par la poste sur réception du prix. Dépôt général pour la Puissance

L. A. BERNARD

42, RUE STE CATHERINE-EST, MONTRÉAL
Agent pour le Dominion et les Etats-Unis.

ARTISTE-DESSINATEUR (3ème étage), 22 rue Notre Dame est, Montréal — Illustrations décoratives pour couvertures de livres, catalogues, étiquettes, affiches, etc.

INSTITUT DENTAIRES français (américain incorporé) 162 rue St-Denis, Montréal.



Nos dents sont les plus belles et les meilleures ; elles sont naturelles, inusables, incassables, garanties. Satisfaction pour tous.

Instrument de musique & Musique en Feuilles

M. Lavallée vient de recevoir directement des manufactures européennes un choix considérable d'instruments de Musique pour être sacrifiés au prix du gros.

Jugez vous-même par les prix suivants :
VIOLONS, \$3.00 à \$75.00.
MANDOLINES AMERICAINES, \$3.00 à \$50.00.
GUITARES AMERICAINES, \$4.00 à \$35.00.
CORNETS, \$8.00 à \$75.00.
FLUTES, \$6.00 à \$100.00.
CLARINETTES, ALTOS, BASSES, TROMBONES
BARITONS à prix réduits.

Aussi un assortiment d'INSTRUMENTS DE SECONDE MAIN, en très bon état, pour être vendus à des prix défiant toute compétition.

Agent pour BESSON & Co, de Londres, Angleterre. PELISSON, GUINOT & Co, de Lyon, France ; J. W. YARK, Grands Rapids, Mich.

Chs. Lavallée 35 BOULEVARD ST-LAURENT MONTRÉAL

De l'Argent à Faire

En manufacturant chez vous, sans appareil spécial, divers articles de grand mérite, pour votre usage personnel ou pour vendre à vos voisins et amis. Au moyen de nos recettes éprouvées, nous vous mettons à même d'accomplir cela. Les matériaux peuvent s'obtenir partout sans difficulté. Les ustensiles nécessaires sont ceux qui se trouvent dans toutes les cuisines.

Nous offrons les 3 recettes suivantes :

LA CREME DE ROSE BLANCHE (pour le teint)
LINIMENT POUR DOULEURS NÉVRALGIQUES ET RHUMATISMALES
SIROP POUR LE RHUME.

Chaque recette pour 25 cents ou les trois pour 50 cents.
Directions garanties complètes et facilement comprises.
Nous avons des recettes pour toutes choses imaginables. Demandez ce qu'il vous faut. Toute correspondance strictement confidentielle.
Adressez : E. HARTMAN, 1237 rue Saint-André, Montréal.

<h3>LE "NATIONALISTE"</h3> <p>JOURNAL DU DIMANCHE</p> <p>*****</p> <p>Imprimerie et bureaux :</p> <p>20, rue Sainte-Thérèse, Montréal</p>	<p>"Droit au but."</p> <p>Vues nouvelles, Articles signés, Indépendance.</p> <p>Impressions de tout genre</p> <p>Spécialité : Mémoires d'avocats</p>
<p>Abonnement : \$1.00 par année Le N^o, 2 sous</p>	

Bureau de Correspondance

COMPOSITION ET RÉDACTION DE LETTRES, ADRESSES, ANNONCES, DISCOURS

<p>COURS PRIVÉ</p> <p>—</p> <p>LETTRES</p> <p>SCIENCES</p> <p>—</p> <p>LITTÉRATURE,</p> <p>POÉSIE,</p> <p>VERSIFICATION</p> <p>—</p> <p>PRÉPARATION</p> <p>AUX</p> <p>EXAMENS</p>		<p>COURS PRIVÉ</p> <p>—</p> <p>MUSIQUE</p> <p>—</p> <p>PIANO</p> <p>ORGUE</p> <p>CORNET</p> <p>ETC.</p> <p>—</p> <p>CHANT</p> <p>ET</p> <p>HARMONIE</p>
-----------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------	--	---------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------

<p>LETTRES (Dictionnaire parfaite)</p> <p>D'affaires, de faire-part, de demande, de remerciements, de félicitations, de condoléances, etc., etc.</p> <p>COMPLIMENTS (en prose, en vers, en musique.)</p> <p>De Fête, de Mariage, de Baptême, de Noces d'argent, de Noces d'or, de Noces de diamant, etc., etc. . .</p>	<p>ANNONCES (en prose, en vers, en musique.)</p> <p>originales et de bon ton, au goût et à la satisfaction des annonceurs les plus exigeants ; illustrées, si on le désire, par le populaire artiste canadien Edmond J. Massicotte.</p> <p>ELOQUENCE Discours politiques ou autres. — à l'emporte pièce.</p>	<p>MUSIQUE (Chant)</p> <p>Mélodies, Romances, Chansons, etc.</p> <p>(Instrument)</p> <p>Piano, Orgue, Cornet, Flûte, etc.</p> <p>(Notés au Vol)</p> <p>Idées musicales arrangées et harmonisées en 2 temps et 3 mouvements.</p>
------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------	------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------	------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------

Auguste CHARBONNIER 56, PARC LAFONTAINE, MONTRÉAL

BUREAU DU SOIR : 240, RUE PANET TÉL. BELL : EST 2556

TEL. BELL : MAIN 2149

E. D. AUMONT

Comptable et Collecteur
Commissaire C. S.

Achats de Comptes, Billets, Jugements, Dettes de Livres, Etc.
\$1,000 à 50,000 à prêter sur hypothèques.

47, rue St-Vincent, Montréal Vis-à-vis le Palais de Justice.
Collecteur autorisé du *Passe-Temps*.

<p>JARDIN D'AMOUR (la). — Recueil de compliments et bouquets pour le jour et l'an, les fêtes, les noces, etc. 1 volume. Prix, 15c, avec notre coupon, 10c. Adresse, le <i>Passe-Temps</i>, Montréal.</p>	<p>CARTES DE BONNE AVENTURE "BAL-SAMO", avec un opuscule donnant la signification de chaque carte et groupes de cartes, d'après la méthode des Egyptiens, apportée en France par le magicien Séralion. Le paquet avec opuscule, 60c franco. A. se notre coupon, 50c. Adresse, le <i>Passe-Temps</i>, Montréal.</p>
-------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------	---------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------

Examen des Yeux Gratis

Ne négligez aucun mal d'Yeux, la Vue est trop Précieuse. Toute lunetterie non faite sur commande est toujours nuisible. N'achetez jamais des Vendeurs ambulants ni aux Magasins à-tout-faire. Rien ne remplace l'Examen des Yeux par un savant Spécialiste. Si vous tenez à Guérir vos Yeux sans drogues, opération ni douleur.

Allez à l'INSTITUT D'OPTIQUE
Specialiste BEAUMIER LE MEILLEUR DE MONTRÉAL

144 Est RUE STE-CATHERINE (Près Ave Hôtel-de-Ville)

Il recherche les Cas difficiles. Désespérés. Poss Yeux Artificiels, Naturels et se tromper (spécialité). Fabrica et ajuste lui-même depuis 25 ans. Lunettes, Lorgnons, etc. Ses nouveaux Verres Toric à ordre sont garantis pour bien Voir le Loïn comme de Prés tracer, coudre, lire et écrire.

AVIS Cette annonce rapportée vaut 15c par dollar sur tout achat en Lunetterie. Pressez garde l'Pas d'agents sur le chemin pour notre maison responsable. Heures de bureau : Tous les jours de 9 à 9 hrs. (Dimanche de 1 à 4 hrs.)